

Les tourments de la reine Didon

L'Enéide, écrite par le poète Virgile, raconte l'épopée du héros troyen, Enée, après la fin de la guerre de Troie. Enée, de passage à Carthage, fait la connaissance de la reine Didon. Cet extrait du livre IV est connu pour raconter les tourments amoureux de la reine pour Enée. (texte traduit par les secondes latinistes)

At regina graui iam dudum saucia cura

Volnus alit uenis, et caeco carpitur igni.

Multa uiri uirtus animo, multusque recursat

Gentis honos : haerent infixi pectore uoltus

*Verbaque, nec placidam membris dat cura
quietem.*

Postera Phoebea lustrabat lampade terras,

*Humentemque Aurora polo dimouerat
umbram,*

*Cum sic unanimam adloquitur male sana
sororem :*

*« Anna soror, quae me suspensam insomnia
terrent !*

*Quis nouus hic nostris successit sedibus
hospes,*

*Quem sese ore ferens, quam forti pectore et
armis !*

*Credo equidem, nec uana fides, genus esse
deorum.*

*Degeneres animos timor arguit : heu, quibus
ille*

Jactatus fatis ! Quae bella exhausta canebat !

Mais la reine, touchée depuis longtemps par un profond tourment,

Nourrit une blessure dans ses veines,

Et elle est consumée par un feu invisible.

Sans cesse le courage de cet homme revient à son esprit,

Sans cesse aussi l'honneur de son peuple.

Son visage et ses paroles sont gravés dans son cœur,

Et le tourment ne laisse pas à ses membres un doux repos.

L'aurore suivante illuminait la terre du flambeau de Phébus,

Et avait chassé du ciel les ténèbres humides,

Lorsque, l'esprit égaré, elle s'adresse ainsi à sa sœur avec laquelle elle ne fait qu'une âme:

« Anne, ma sœur, quelles insomnies terrifiantes me laissent dans le doute.

Quel hôte extraordinaire a pénétré dans nos demeures !

Quelle assurance il affiche sur son visage !

Comme son cœur et ses exploits sont nobles.

Je crois vraiment qu'il appartient à la race des dieux et ma conviction n'est pas vaine,

Car la crainte révèle un esprit de basse origine. Mais lui, par quelles épreuves il est passé!

Et quelles guerres menées jusqu'au bout, il nous a racontées !

Si je n'avais pas décidé de façon définitive,

Si je n'avais pas décidé de façon définitive,

Si mihi non animo fixum immotumque sederet, Après le deuil de mon premier amour,
Ne cui me uinclo uellem sociare iugali, De ne plus m'unir par les liens du mariage,
Postquam primus amor deceptam morte Si, je n'avais pas renoncé à la chambre et à la
fefellit ; torche nuptiales,
Si non pertaesum thalami taedaeque fuisset, Alors à lui seul j'aurais pu succomber. »
Huic uni forsán potui succumbere culpae.

Virgile, Énéide, IV, v.1-v. 19